Nécrologie : M. Weck-Reynold

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **10 (1881)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

cardinaux viendrait ensuite, et j'y mettrais l'insistance suffisante pour qu'il ne restât pas la moindre hésitation. Rien de mieux ici que de mettre l'élève en action, de l'envoyer au nord, au sud, à l'est, au sud-ouest de la salle, de lui faire étendre le bras du côté cherché, de l'obliger à placer la carte horizontalement dans une bonne orientation. — Parlons ensuite du canton de Fribourg : limites, principaux cours d'eau, montagnes, division en districts, productions, autorités cantonales, communales, principes généraux de l'organisation politique, entrée de Fribourg dans la Confédération, guerres où se sont particulièrement signalés les soldats de Fribourg, etc.

Si on peut aller plus loin, étudions la Suisse, Alpes, plateau, Jura, 2 fleuves et 4 ou 5 rivières, les 22 cantons avec leurs capitales, origine de la Confédération, principales guerres des Suisses ; autorités fédérales et une idée de l'organisation militaire.

Avec des élèves médiocrement doués, un système excellent, sûr, consiste à mettre ces matières en petites dictées qu'on fait apprendre par cœur après les avoir expliquées le mieux possible. Je garantis cette méthode que j'ai appliquée deux années.

Observation importante. Lorsque les examinateurs n'obtiennent pas de réponse à leur première question, il leur arrive souvent de demander : « Que savez-vous en fait de géographie et d'histoire ? Savez-vous dire quelque chose sur la géographie ou l'histoire de la Suisse, du canton ? » N'oublions pas de prévenir nos élèves en ce point : disons-leur de ne pas se gêner d'indiquer ce qu'ils ont étudié. M. P.

Nécrologie

M. WECK-REYNOLD

Au moment même où le dernier numéro du *Bulletin* paraissait, M. Weck-Reynold descendait inopinément dans la tombe au milieu des regrets les plus vifs, les plus unanimes de tout le pays.

Nous n'avons pas à relever ici les services immenses que M. Weck-Reynold a rendus au canton de Fribourg et même à la Suisse tout entière, au point de vue administratif et financier. Dieu seul connaît tout ce que son dévouement à l'Eglise catholique lui inspira de sollicitudes, d'efforts et de démarches pour la défense de nos intérêts religieux. Il nous suffira de dire qu'il mit constamment au service de l'Eglise toute l'influence que ses talents et son activité lui avaient acquise dans les Conseils de la nation.

La seule chose que nous voulons rappeler ici, c'est l'intérêt si flatteur, si sympathique qu'il portait à notre chère société. Bien que M. Weck ne fût pas un homme d'école, jamais il n'a manqué à une seule de nos assemblées annuelles. Aux jours fixés pour nos congrès, rien ne pouvait l'arrêter, ni les séances du Conseil national, ni même les nombreuses et importantes occupations qui l'attachaient à son bureau.

Nous ne pouvons nous défendre d'une profonde émotion au souvenir de la part qu'il prenait à nos modestes débats et surtout au souvenir des admirables discours qu'il prononçait ordinairement dans nos banquets. Ce n'était plus seulement la parole lumineuse et mesurée de l'homme d'Etat, mais il s'échappait alors de ses lèvres je ne sais quels accents émus, vibrants qui remuaient tout l'auditoire et qui, avec des larmes, lui arrachaient d'indescriptibles applaudissements. C'était moins le magistrat qui parlait, dans ces circonstances, que le père de famille, le chrétien fervent, jaloux de léguer à son pays tout entier ce patrimoine de foi religieuse et patriotique qu'il avait hérité lui-même sur les genoux de la plus tendre et de la plus pieuse des mères.

M. Weck n'est plus, hélas ! mais, avec les exemples de vertu et les conseils qu'il nous a laissés, son souvenir vivra devant les hommes, comme ses mérites brillent maintenant devant Dieu.

R. H.

Courrier italien

QUELQUES MOTS SUR L'ÉDUCATION INTELLECTUELLE.

Il est prouvé que les impressions qui nous viennent par le monde extérieur sont le premier aliment de notre âme. Ces impressions qui varient selon le changement du milieu dans lequel nous vivons, augmentent, se fixent, s'accumulent dans l'esprit comme conceptions, comme images des choses qui les ont produites.

C'est au premier moment de son développement intellectuel que l'enfant, accueillant tout ce qui l'impressionne, subit le plus fortement les influences extérieures. Il voit une fleur, entend un son, touche un morceau de marbre et reçoit des sensations. Il en reçoit de continuelles, spécialement au moyen des sens les plus nobles : la vue et l'ouïe, et sans le savoir, il en conserve les images. Certainement les images, qui d'abord se fixent dans son esprit, sont vagues, indéfinies, indistinctes ; elles sont incertaines comme la lumière vue à travers la fumée ou les brouillards. Mais par la répétition continuelle des impressions, il apprend à connaître, à nommer les choses dont il est environné. Il s'oriente, la maison et tout ce qui s'y rattache devient son monde dans lequel il s'agite et opère, tandis que, hors de lui, il se sent comme un étranger, un intrus.